

LE JOUR NOUVEAU

Direction : Beyrouth Wakfs Tabet
Place des Canons Tél. : 74-04 et 84-41

QUOTIDIEN KURDE
Directeur-Propriétaire : EMIR Dr. KAMURAN AALI BEDIR KHAN

Le Numéro 25 P.L.S. - Abonnement :
Liban-Syrie 25 L.L.S. Etranger 4 L. Stgs.

LA FEMME KURDE

Une notice sur la situation de la femme kurde est un sujet qui nous semble assez intéressant pour le lecteur occidental. Les kurdes qui, comme toutes les autres nations orientales, mènent une vie moins développée, se caractérisant dans leur vie intérieure par la compréhension témoignée, depuis les temps les plus reculés, aux droits et à la dignité de la femme, que celle-ci soit considérée comme une dévouée camarade de la vie conjugale, ou comme un facteur économique, voire même politique de leur évolution privée, sociale et publique.

Comme point de départ, je signalerai un trait qui me semble vraiment assez caractéristique : l'absence du gynécium, institution qui créant un monde propre à la femme la sépare du monde des humains. Cette institution, adoptée même par les anciens grecs, a dominé et domine encore en grande partie la vie des peuples orientaux.

Il est bien naturel de se rappeler que la vie des anciens grecs était fortement colorée par l'influence des goûts et des habitudes asiatiques. La liberté accordée dans les temps les plus anciens par les Romains à leurs femmes trouve précisément un parallèle dans la vie et la situation de la femme kurde : celle-ci la dépasse d'ailleurs dans ce sens que cette liberté féminine kurde n'a pas subi les lourds progrès conventionnels et les restrictions tenaces du Droit Romain. En effet, la liberté réservée à la femme kurde paraît être dictée par le bon sens naturel et l'objectivité d'une vie salubre et indépendante.

On cherchera en vain la trace d'un progrès par étapes dans la vie et l'émancipation de la femme kurde.

Les principes de : Tutor optiv, tutor cessicus du tutor fiduciarus et enfin de complio principes et idées ingénieux et peut-être géniaux des grands juristes Romains, « destinés à combattre des préjugés iniques est injustes » manquent totalement dans les coutumes kurdes.

Le kurde, tout en ayant une idée très nette de la différence des classes humaines et tout en mettant à tort ou à raison des limites nettes entre les différents éléments sociaux, a eu à peine l'idée de la différence des sexes ; il n'a jamais pensé à des restrictions formelles ou matérielles vis à vis de la femme : en effet, il la considère, au point de vue ethnique digne de la même confiance et apte aux mêmes droits et aux mêmes responsabilités ; au point de vue psychologique, assujettie aux mêmes tentations, munie des mêmes vertus et des mêmes vices que les autres êtres humains.

Cette disposition d'esprit est digne d'être soulignée ; elle indique, en effet, l'absence de ce terrible fond d'égoïsme propre, en général, au sexe fort.

Les différentes études faites sur le Kurdistan et surtout sur la femme kurde sont remplies de détails très intéressants. Les auteurs sont unanimes sur ce point que la vie de la femme kurde est plus libre que celle de toute autre femme de l'Orient.

Les voyageurs Européens ont particulièrement remarqué que la femme kurde employait chez elle des serviteurs mâles sans les assujettir à la malheureuse amputation des eunuques des harems orientaux.

Comme suite à cet aperçu général, j'essayerai de présenter la vie de la femme kurde très objectivement comme jeune fille, comme fiancée, comme femme, comme mère et comme représentant de la famille et enfin comme chef politique d'une tribu ou d'un territoire.

LA VIE D'UNE FILLETTE : Il est difficile de prétendre que les conditions hygiéniques et éducatives sont bien remplies dans le milieu où vit ce petit être humain.

Mais, ce qui est essentiel, dès sa naissance elle est bien aimée et, compte-tenu du niveau intellectuel et de l'aisance de la famille, elle est bien soignée, bien nourrie et bien surveillée. Dès sa petite enfance elle apprend les chants nationaux, la danse, monter à cheval.

Les travaux manuels, la broderie, la couture, le tissage des tapis fins, et d'autres occupations analogues développent chez ce petit être un sens excellent du rythme, de la couleur, de l'harmonie et de l'ornementation. Il faut noter que c'est sa mère qui est chargée de son éducation ; elle ne supporte jamais la surveillance, quelquefois un peu sévère d'un père nerveux et las des travaux journaliers. Surtout après l'âge de dix ans le père de la famille kurde n'a jamais l'habitude d'infliger à sa fille un châtiement corporel même très modéré. C'est de la mère qu'elle dépend.

La jeune fille au delà d'un certain âge commence à seconder sa mère dans le travail du foyer sans jamais perdre son bon droit d'avoir du temps libre pour goûter les plaisirs de sa jeunesse parmi ses camarades. Il s'agit particulièrement des danses, qui une fois par semaine,

POÈME KURDE

Je dis au gaitariste....

*Frappe sur les cordes, tu vois, la nuit s'avance,
Remue tes doigts, que l'aurore des sons commence.
Regarde : la rose de gaieté s'épanouit,
Jette-nous les astres de la lune, c'est la nuit.
Mélodies joyeuses, tombeau des douleurs,
Suicide des sons et cercueil des couleurs.
Fais vivre le serpent en remuant les cordes.
Laisse te ravager la gaieté et sa horde.
Mélodie douce dessinée sur le ventre,
L'onde de l'ivresse sans limite et centre.
C'est le chant de la vie et l'instant de moisson,
Oh, mon cœur nomade, apporte-moi la boisson.
Fille des vignes, blonde et caressante,
Tendresse humaine, obscure et ravissante.
Sang du soleil, divine consolation dernière,
Rythme de la cadence et jus de la prière.
Donne-moi tes lèvres de vin pur ou de sang,
Le monde est l'auberge, nous sommes les passants.
Fais vivre la peau de ta guitare amère,
En y mettant ton cœur, ton espoir et ta chair.
Laisse le bois parler, laisse la peau gémir,
Laisse le deuil fané dans l'amour s'épanouir.
Fontaine des sanglots, oh flèche tortilleuse,
Ensorcelant l'âme et mouvant la danseuse.
Guitare de l'amour, triste et sanglant débris,
Peau de la bête qui revit dans son cri.
Flûte de tristesse, mélodie fugante,
Table de festin dressé sous une tente.
Luxe d'étourderie, agonie camouflée,
Refugé mesquin sous les ombres des palais.
Reste là pour voir les miracles des vents,
Aux pieds du désir, pleurant comme un enfant.*

peuvent avoir lieu ; on danse en compagnie de jeunes gens, et ceci donne justement, même à la plus timide l'occasion de voir de près le mari futur. Les danses qui, surtout dans les festins de noces ont une durée de 3 à 7 jours finissent dans la nuit et commencent quand le soleil blanchit à l'Orient. C'est un tableau curieux de voir dans ce cadre lumineux des jeunes filles kurdes fraîches comme l'aube du jour goûter le charme du rythme en compagnie de braves et beaux garçons.

LA FIANCÉE : Ce ne sont pas seulement les danses qui permettent et facilitent des rencontres agréables ; la femme kurde jouit également de toute sa liberté pour ses promenades à cheval, dans les jardins et pour les invitations elle goûte savamment les plaisirs d'une vie frivole, innocente et enfantine, et elle la garde comme un souvenir très agréable de sa jeunesse.

Ces réunions, ces sociétés rustiques remplissent de joie l'âme et la candeur de la jeune fille, et c'est alors que commencent-souvent, sinon toujours - des rencontres fortuites dans un coin de jardin, à l'ombre des arbres, traversé par l'éclair argentin des étoiles au milieu des nuits immenses et pleines de grandeur. En respirant cet air tiède et embaumé ils commencent les premiers aveux, les premières paroles d'amour, de joie et de tristesse, de promesse et de fidélité.

Des promenades solitaires et nocturnes ne doivent pas être considérées comme bien graves à condition que leur intention soit bonne et si ce n'est pas tout à fait exclu, il est rare que toutes ces caresses de jeunesse tournent au drame lyrique.

LE MARIAGE : En général, c'est le mariage qui justifie toutes les imprudences et ces libertés en posant la base d'un foyer solide, fort et résistant.

Comme on sait, la guerre et les dangers sont presque continuels et inévitables dans le pays des kurdes, où ils sont nourris par l'amour de la liberté.

Dans ce pays jeune et entouré de montagnes gigantesques l'âme se développe fortement dans l'amour de l'indépendance avec une énergie farouche et irréductible.

Le kurde voit dans le mariage le côté divin et le côté humain également.

Le « divin et humain furis communication » du Droit Romain retrouve une vie fraîche dans la compréhension du mariage chez les kurdes. Si cette compréhension, théoriquement et formellement, est inexistante dans une grande partie du peuple qui a embrassé l'islamisme, car dans l'islam le divorce est permis, elle existe pratiquement. Les cas de divorce sont très rares chez les kurdes et il est considéré comme un acte déshonorant.

La direction de la maison relève de la compétence de la femme, c'est elle la vraie propriétaire de la maison et des biens, et la gardienne de la tranquillité du foyer ; c'est elle qui connaît le bilan des biens, c'est elle qui dirige les travaux et c'est elle enfin qui surveille les moyens d'existence de la famille. L'homme gagne l'argent nécessaire pour l'entretien du foyer. S'il n'est pas capable seul de s'acquitter de cette obligation la femme l'aide de son mieux.

Le mariage ne transforme pas la vie de la femme en une vie dénuée de plaisir, elle conserve toujours le droit de jouir de la vie, de la musique, des réunions et des danses mixtes, et ceci jusqu'à la limite cruelle de l'âge. Comme ses mœurs sont solides, elle tient à sa dignité personnelle et dans tous ses actes elle n'a plus la frivolité et la nonchalance d'une jeune fille. Dans sa réserve chaste et subtile, elle vous fixe, en parlant, avec ses yeux doux et charmants et elle parle d'une voix bien timbrée et belle sans cependant être coquette.

Elle parle, rit, bavarde et tout son entourage considère ces faits comme les choses les plus naturelles du monde. Dans les révolutions, souvent elle accompagne son mari, des fois armée, ordinairement comme son auxiliaire. Dans ses exploits, elle est vive et joyeuse.

Dès le bas âge elle comprend cette rude nécessité que pour vivre il faut mourir ; une règle tragique et paradoxale, mais malheureusement bien juste pour les peuples opprimés. Le ravitaillement des guerriers, le secours aux blessés sont organisés et soutenus par les femmes des guerriers, par leurs mères et leurs filles. Dans une défaillance c'est la femme qui enlève l'arme déshonorée et des chansons populaires ont chanté dans des strophes chaudes et sublimes les femmes héroïques de ce beau pays du Kurdistan.

Chez les kurdes, c'est une habitude nationale de donner le nom d'une femme vaillante et guerrière à son enfant dont le père n'a pu rivaliser avec le zèle et la gloire de son épouse.

La femme joue aussi un rôle prépondérant dans la vie littéraire, le cœur kurde avide des jouissances du rythme et de la couleur, aryen de sang et éminemment poète, prend une éducation chevaleresque qui émeut le cœur et la sensibilité et produit une littérature subtile et profonde, une littérature populaire qui ressuscite dans l'esprit les troubadours du Moyen Âge. Une grande partie des chansons et chansonnettes, des berceuses, des romances, des sérénades et des dialogues sont composés par les femmes. Composition pleine de douce mélodie de la nature et de l'amour caressés par l'affinité physique.

Toutes les élégies et les chansons élégiaques sont de leur inspiration. Elle est tellement connue dans le pays comme poète et comme compositeur, que si on demande à un kurde l'auteur d'une chanson, on aura comme réponse probable : « sûrement c'est une femme, mais le nom m'échappe ».

Vis-à-vis des étrangers, en cas d'absence du mari, la représentation du mari incombe à la femme. Avant la Guerre Générale dans la zone de Pichder existaient deux femmes chefs dont le souvenir est resté cher au peuple. L'une était « Pura Halim » et l'autre « Quah Nerkez » la première de la tribu « Kafourouchi » et la seconde de celle de « Chouvan ».

Après l'assassinat de leurs maris par les turcs, à la tête d'une bande elles combattirent la domination ottomane durant des années. Les chansonniers de Pichder chantent encore dans les soirées de printemps de « Bazian » et sur les rives des eaux écumantes de « Zab » des chansons relatant les exploits de ces femmes, des chansons pleines des sacrifices et des luttes d'un peuple en danger de mort et qui ne veut point mourir. Ce sont presque des épopées.

LA VIE POLITIQUE : Pour ne pas remonter aux temps anciens on peut prendre un exemple des plus récents. Celui du Chef des tribus de « Adile Hatoun », mort en 1924. Cette femme magnifique a dirigé toutes les affaires sociales et politiques de Djff durant 15 ans. Elle était la femme de Osman Pacha Djaff. Ce dernier étant incapable de remplir la tâche du chef, ipso facto le pouvoir a glissé entre les mains de l'épouse qui en était digne. C'était une scène des plus brillante et des plus majestueuses que de voir « Adilé Hanim », cette patricienne d'une taille svelte et grande avec un beau visage et des yeux noir d'ébène, d'où resplendissait la dignité et l'intelligence, assise chaque après-midi dans le Divankhané (salon de réception, avec salle de délibération à côté) dans un cadre charmant et étrange, à « Haleptche », et expédiant les affaires et résolvant les litiges de ce petit Etat appelé Djaff, avec toute justice, clairvoyance et bonté.

Comme tout dernier exemple, on peut encore citer « Hafeskhan », la belle sœur de « Cheikh Mahmoud » qui a bien mérité de son peuple en déployant des efforts suprêmes pour défendre les droits de ses concitoyens.

Cette petite notice sur la femme kurde et sa position sociale et politique est encourageante pour l'avenir de cet élément, considéré par plusieurs orientalistes comme un des facteurs de la renaissance orientale.

LE SOLEIL NOIR

Les Coutumes du Pays des Kurdes

Le plateau de Hewre man qui est situé au sud du Kurdistan entre Suleymaniyeh et Sine — la première, ville des gens d'un esprit rare et fin, la deuxième célèbre par la beauté de ses tapis et ses objets d'arts — est une merveille de la nature.

Ce pays riche, fertile, doté d'un charme exceptionnel est par excellence le foyer des poètes et des artistes.

Pour ceux qui connaissent bien le Kurdistan, seules les montagnes et le plateau de Milles-Lacs avec ces eaux de cent couleurs pétillantes, sa végétation vigoureuse et florissante, sa situation remarquable, sa richesse minière au nord du territoire ou, entourée de brume rose se cache la source de la vie et du bonheur éternel ; peuvent être comparées au plateau de Hewreman. En escaladant les montagnes de Hewreman on éprouve une sensation bizarre. On croit atteindre le ciel bleu et clair du pays, en suivant les pentes colorées et parfumées par des fleurs connues et inconnues qui grisent l'odorat et enchantent les yeux.

Mais la merveille de la nature s'accomplit à l'aurore, une heure et demie avant le lever du Soleil sur la terre d'Asie ; des monts de Hewreman on le voit enfoncé dans le velours de la nuit comme un démon noir, dépassant de quatre à cinq fois sa grandeur.

Les Kurdes habitués à ce spectacle vous font suivre les mouvements et l'évolution grandiose de l'Astre.

La nuit règne encore et sous la voûte étoilée, silencieuse, la terre dort et donne l'impression d'un temple vide et chaque chose apparaît nonchalante et mystérieuse.

Malgré les notions précises de la sciences on aime à croire que la terre se reposant dans la tranquillité immense de la nuit c'est le soleil qui avance.

L'Astre qui tout d'abord est absolument noir, petit-à-petit évolue et prend une couleur de sépia très foncée pour passer à une teinte mauve, lilas et ces différentes couleurs, par des changements très graduels, se fondent en un ton jaune vif.

Puis la coloration prend une allure plus précise, le jaune devient rose comme une flamme naissante, un rouge très vif lui succède pour faire place au globe d'un rouge ardent comme un énorme morceau de fer brûlant qui semble verser le feu dans l'espace.

Au loin à l'horizon sur des collines étincelantes on aperçoit des bandes d'oiseaux pareils à des essaims bourdonnants d'abeilles. La densité de la nuit s'affaiblit, des brumes passent, des ombres et des nuages s'enfuient, entre la terre et le ciel on voit se former un rond doré comme une ceinture magique : d'où sortent des reflets rouges, bleus, gris, mauves, jaunes et blancs dans une limpidité qui laisse voir les étoiles.

Pendant une heure et demie, les yeux sont extasiés par ces jeux colorés et lumineux et se reposent en contemplant l'aurore qui naît dans la plaine. Comme une grande rose l'Astre s'épanouit dans le jardin du ciel et la terre pâlit, rit sous la lumière éblouissante dont les diverses couleurs teintes le frisson des eaux. Ce que je viens de peindre est une des mille beautés de ce pays. Mais il faut entendre les raisons de la vénération presque religieuse que les kurdes éprouvent pour la nature et leur culte de la lumière.

Le Roi du Kurdistan roman épique kurde

Préface

« Le Roi du Kurdistan » appartient au genre épique. Plusieurs versions de cette épopée nationale ont été produites à des époques différentes. Les Kurdes ignorent quel fut le premier auteur de ce merveilleux récit. Les 3.000 vers du poème classique remontent au Moyen Âge. La destruction des bibliothèques et l'annihilation de la nation kurde ont fait disparaître les manuscrits originaux. La copie sur laquelle nous avons travaillé est une leçon populaire conservée pieusement dans une des familles de troubadours kurdes qui gardent la tradition de la poésie populaire.

Nous avons d'abord éliminé de ci de là les vers d'un lyrisme poussant la description complaisante et enthousiaste jusqu'au pléonasme. Nous n'avons point pratiqué de coupures franches, mais sacrifié un quatrain, un vers, un hémistiche, nous attachant à traduire une image caractéristique sans cependant la séparer de son ambiance. Les prodigalités de métaphore et du verbe dont se montre opulent l'auteur primitif dès qu'il s'agit de peindre des combats ou des palais, eussent lassé le lecteur occidental qui attentif et raisonnable, n'a

point besoin qu'un nouvel émerveillement vienne de proche en proche ranimer une attention que ralentissent les excès du climat ou l'indolence native des habitants de cette latitude. Aucune élimination n'a porté sur la psychologie des héros ou les événements sentimentaux. La naïve et rude poésie des images nous a fait envier de leur donner en français un reflet exact.

On remarquera que la logique du récit s'apparente extraordinairement à un roman français. Quand on saura que nous n'avons pratiqué aucune interpolation, on comprendra que l'ethnologie n'est point seule à affirmer l'aryanisme du peuple kurde.

ADOLPHE DE FALGAIROLLE

I

Les Croisés

entrent en Kurdistan

Le monde était terriblement secoué. De pesantes nouvelles arrivaient de toutes parts. L'on disait que la terre commençait une nouvelle journée. Au pays des danses,

Mon séjour m'a permis de voir les coutumes intéressantes qui caractérisent la nation. Sans avoir la prétention de donner à ces lignes la portée d'une étude, je veux raconter des choses vues les concernant.

Ainsi la fête de la naissance du printemps est un grand évènement familial et social de ce pays, de cette race grave, libre, amoureuse, et forte. Le 21 Mars est considéré comme le premier jour de l'année. L'hiver, la nuit qui était tombée sur la vie passent est une clarté neuve comme l'eau limpide des sources jaillit des rochers, envahit la terre. Les belles heures s'approchent. Les arbres effeuillés s'habillent.

Le ruisseau qui pleurait tout un hiver sous les glaçons chante sur les sables à travers les buissons. Le froid n'est plus têtù, le soleil promène les fleurs dans les champs et les prairies. La neige des hautes montagnes se fond et comme le poète le chante des forteresses blanches, gigantesques tombent et s'écroulent. L'armée des roses, des tulipes, des narcisses envahit la terre doucement en la caïnant. Les troupeaux chassés par la neige et réfugiés dans les plaines prennent leur marche vers les montagnes et les plateaux.

Ceux que la neige avait fait descendre commencent à monter. Des milliers de moutons et des chèvres s'élancent vers les hauts pâturages. Un sang vif s'éveille dans les veines des hommes et des animaux. Les oiseaux chantent, les pâtres vivifient leurs flûtes et dans la fête de la montagne les échos des rêves enfuis inspirent les poètes.

Dans les villes et villages les maisons sont ornées. Les salons et les salles à manger sont fleuries de roses et dans de petites corbeilles et des vases plats les grains de blé ensemencés dans la terre mère, élancent leurs lourds épis. C'est le jour où chaque table a la grande abondance des mets et des douceurs.

Chez les Kurdes non mahométans, chez les Yezidis, les adeptes de l'ancienne religion Kurde, le vin rouge coule. La jeunesse habillée élégamment rit, chante et danse. Tout le monde est gai. On oublie les rancunes, on s'embrasse et on pardonne. Et ce jour là, le moindre mot désagréable, le plus petit geste impoli sont considérés comme une offense à la divinité au même titre qu'un acte brutal et inexcusable.

Cette vieille coutume est très respectée. Le mêmes jours on met dans les tasses vertes remplies d'eau des morceaux de papier sur lesquels, sont écrits des vers célébrant les temples antiques, la lumière divine et on boit cette eau qui est considérée sacrée.

Il est bizarre de voir les Kurdes mahométans fêter avec tant de joie la naissance du printemps, vestige de leur ancienne religion, tandis que les mêmes, surtout les nobles ferment leur cuisine pendant les deux grandes fêtes islamiques. Ils prétendent que festoyer pendant ces fêtes porte malheur.

Le proverbe turc qui dit — Le Kurde est musulman comparé à un incroyant — «gavour» trouve peut-être sa signification dans des coutumes pareilles de cette nation.

Chez les Kurdes l'idée de la famille est très développée, la naissance d'un enfant est un évènement d'une importance spéciale. Dans les villages, entre les tribus on fête publiquement pendant une période variant de 3 à 7 jours, la naissance de l'enfant.

La mère est comblée de cadeaux : montres, bracelets, bagues jolis tapis, soieries multicolores. Le septième jour l'enfant reçoit son nom. Le prénom du père ne lui est pas donné : si celui-ci est mort avant la naissance. L'appeler par le nom de son grand-père ou grande-mère paternels ou maternels est donc coutume. Le parrain est toujours un homme de bonne renommée, le plus recherché est celui qui a bu l'eau de sept mers, symbole du savoir et de sagesse. Quand l'enfant a 10 ans il est envoyé chez ses oncle.

des chants et de la musique, au Kurdistan, à travers des montagnes pleines de fleurs et de gazon, marchaient des colonnes de guerriers soumis à leur roi Shérzad. Elles suivaient un objectif arrêté et de grandes caravanes chargées de nourriture les accompagnaient.

On disait que des cavaliers habillés de fer, le visage masqué d'acier, étaient venus attaquer cette terre d'Orient. Le pays où volent des oiseaux aux ailes d'or, où des vents froids revigorent, où vont entre les jactances mauves des femmes au charmes gracieux, était envahi. Le Roi dans son splendide palais de marbre, avait réuni tous les sages, les grands, les guerriers et ses nobles.

Des conseils de guerre se tenaient au delà des limites horaires habituelles. Les jardins heureux et joyeux, où des bassins d'ivoire libéraient des jets d'eau d'argent pur, afin qu'ils courent en s'y trempant les doigts élégants des jeunes femmes, les jardins eux-mêmes étaient tristes comme une jeune fille morose.

Le rythme grave du pas des sen-

tinelles avait pour écho les cris d'enfants bouclés qui échappent à la poigne de la tristesse.

Les réunions nocturnes prirent fin une nuit, où la lune dans son plein épanchait sa soif de lumière. Au matin, à l'heure où le paon du soleil faisait la roue, l'armée suivit le Roi, les princes et les chevaliers et se mit en route. Le paysage apparaissait si beau aux yeux des hommes qu'ils le croyaient nouveau. Mais des milliers de mères qui avaient cru que leurs fils demeureraient toujours enfants, les voyaient devenus guerriers. Et des milliers de femmes, non encore désaltérées d'amour, voyaient leurs époux s'éloigner. Tant de souvenirs, tant de foyers tièdes demeureraient derrière les hommes ! Mais ils ne regardaient qu'au devant d'eux, la gloire.

L'ennemi comptait sur le plateau qui donne accès au pays de Pichder. Il était venu de loin, étant brave aussi, et prêt à arroser de son sang jeune cette terre étrangère. Et le Kurde devait lui montrer qu'il s'y était égaré.

Les forces kurdes comprenaient

Les frères et les sœurs recevant mutuellement leur neveu, renforcent les liens familiaux. Et envoyer à la rencontre d'un voyageur ou d'un visiteur estimé le neveu au lieu du fils de la maison c'est l'honorer et le considérer.

La coutume musulmane orientale qui consistait à ce que le mariage se fit par intermédiaire, sans que les futurs époux puissent se voir, a toujours été inconnu chez les kurdes. Les femmes kurdes n'ont jamais porté le voile ; aussi l'amour avec toutes ses grâces et conseils charmants naissait souvent spontanément et grandissait en général d'une manière bien sage.

La femme kurde n'apporte guère au foyer conjugal que sa gracieuse personne et son cœur chaud et dévoué, la dot est chose inconnue ; le mari prend tous les frais à sa charge et bien souvent assure à son beau père une somme rondelette.

Plusieurs fils à marier peuvent amener dans une famille une véritable débacle financière. Heureusement en général les jeunes hommes très ardents et moins patients arrivent à se débrouiller eux-mêmes pour obtenir la main de la bien-aimée. Après l'entente intime des deux jeunes gens, la mère ou la tante du jeune homme fait une démarche discrète chez les parents de la jeune fille. Si cette démarche est encouragée le père ou l'oncle fait la demande officielle.

Le soir du jour où le consentement est accordé dans une réunion intime on fête les fiançailles. Dès cet instant le fiancé a la permission tacite de voir sa fiancée chez elle. Les jeunes gens ne se gênent pas pour user et même abuser de cette autorisation et ceux qui arrivent à s'assurer la sympathie de leur futur belle mère peuvent bien se mettre à l'aise. La durée des fiançailles n'est pas fixée. En général elle ne dépasse pas une année. A partir de ce moment des petits cadeaux offerts gentiment par le fiancé entourent la petite fille rêveuse.

Le jour heureux venu si les futurs époux sont dans le même pays un cortège de piétons se forme, s'ils habitent des villes différentes c'est un cortège de cavaliers. La jeunesse se met en tête précédée par des enfants de dix à douze ans. La fiancée vient après ayant à ses côtés quatre jeunes femmes mariées suivies par les membres de deux familles et de leurs invités. Quand le cortège arrive à proximité de la maison nuptiale gai et chantant on entend des voix de femmes :

— Où est le gendre... pourquoi n'est-il pas venu à la rencontre de sa fiancée ?.. ah, non.. dans ces conditions nous allons rentrer chez nous... nous allons la conduire chez son père...

Les confidences des femmes âgées m'ont appris qu'il n'était pas rare que des jeunes filles innocentes et crédules palissent d'inquiétude et passent des mauvais instants en pensant à la possibilité d'un retour triste vers la maison paternelle. Les murmures persistent et le gendre qui est là dans un coin, dans une rue à peine éclairée s'avance tout rouge, timide et balbutiant des mots incompréhensibles. De nouveau des murmures, des quolibets, des exclamations montent du côté des femmes.

— Ah... tiens .. vraiment il est beau... quelle taille... mais comme il est timide... il n'ose pas même lever les yeux...

Mais pourquoi ne parle-t-il pas ? Pas même un mot de gratitude à l'adresse de cette belle fille.

Ainsi on rit, on fait des plaisanteries et on avance. L'habitude veut que cette cérémonie se passe pendant la soirée. De grandes bougies illuminent le parcours. La demi-obscurité qui règne encourage même les femmes les plus timides à plaisanter librement. Arrivés au futur foyer tout le monde se réunit dans la salle, le prêtre prononce les mots rituels et dit qu'ils sont liés par le mariage. Jusqu'au matin des réjouissances,

260.000 hommes d'infanterie et 40.000 cavaliers, groupés par corps de 10.000. Tous, avec le regard de feu, leur nez d'aigle, leur teint blanc, leurs moustaches châtaines, larges d'épaules, sveltes de taille, représentaient l'espoir et l'avenir du pays. Les quatre escadrons se divisaient suivant les couleurs de leurs montures : blanc, rouge, noir et isabelle. Tous armés de lances et sabres recourbés. Un poignard dépassait leur ceinture. Un haut bonnet cylindrique était assujéti sur leur front par un foulard de soie. Quarante émirs et quatre cents nobles commandaient cette force. Chirnah avait envoyé ses colosses. Pichder ses guerriers courts et râblés. Des rochers de Motkan étaient descendus en avalanche les dragons redoutés, ces hommes dont on sait qu'ils jouent avec les ours. Des terres de jilan aux vergers embaumés étaient venus les hommes souples que l'on compare à des faisans. Les gars de Dersim les avaient rejoints, qui sont rompus à avoir comme des charmois sur des pentes vertigineuses.

Le roi allait, précédé et suivi de

mille cavaliers composant sa garde. Soldats de métier, ils étaient vêtus, par groupe de 250, de tissus rouge, blanc, or et vert, composant ainsi le drapeau national dont ils portaient les couleurs au fanion de leur lance. Le rouge disait le sang valeureux et la guerre. Le blanc, leur propriété morale et leur amour de la paix. Ils reconnaissaient dans l'or le soleil qu'ils adorent chaque matin, et dans le vert leur communion kurde dans l'amour de la nature.

L'appareil du roi, luxueux et confortable, réunissait quatre tentes à douze mâts, faites d'un tissu de poils de chèvre, doublé d'une soie verte au plafond et de châles pour les parois. Une frise brodée aux ornements métalliques brillait. Les tendeurs étaient d'ivoire à l'intérieur et d'ébène au dehors. Des portières brodées de fils d'argent et d'or désinaient des mosaïques. Dix porte-flambeaux de bronze à bracelet de cuivre rouge étaient affectés à chaque tente. Il fallait 120 chevaux pour porter le train royal. La suite du souverain disposait d'un grand matériel.

des attractions, des danses enchantent les invités et pendant trois jours la fête continue...

Au cas d'un refus de la part des parents de la jeune fille, le jeune amoureux, s'il obtient l'accord de sa belle, l'enlève. Comme c'est facile à imaginer; l'enlèvement d'une jeune fille est une chose bien périlleuse. On peut risquer même la vie. Cet enlèvement est considéré comme un acte tout à fait honnête et même chevaleresque.

Le jeune homme accompagné de ses frères, cousins ou amis fait l'exploit. Le « grand » du pays ou des chefs et des notables interviennent. Souvent on trouve la possibilité d'un arrangement amical.

En tout cas tant que le mariage n'est pas conclu le jeune homme respecte la jeune fille. C'est là une question d'honneur. Des chansons prétendent que la jeunesse doit avoir un pareil souvenir et que ce souvenir arrive toujours à dissiper les malentendus, même graves du ménage.

Les craintes, les soucis, les frissons, les risques, les souffrances et les joies éprouvés par ces deux jeunes cœurs, les unissent pour toujours avec un charme indescriptible.

Un proverbe kurde dit : « celui qui ne veut pas mourir sur le chemin conduisant à la cousine (le mot cousine veut dire la bien-aimée) est un malheureux ». Une coutume ancienne voulait qu'un enfant riche devenu orphelin soit marié — même à l'âge de 10 ans — afin de sauvegarder sa fortune; cette coutume ne s'appliquait qu'à l'enfant mal parce qu'on accordait à la femme la plus grande confiance dans sa générosité et son honnêteté.

La petite fille qui devenait orpheline ne pouvait, elle, être mariée que vers l'âge de 16 ans. Je veux donner aussi un amusant exemple de la superstition kurde.

Dans certaines régions le chiffre 13 n'est jamais prononcé. En comptant on dit : onze, douze, plus est quatorze.

Une chose bien gaie aussi est de voir comment une jeune fille développe son goût et son talent de bien s'habiller. Elle s'entoure d'un nombre de poupées qui sont ses mannequins.

Sur des chemises, des robes, des pyjamas des couvre-chefs faits pour la poupée, la jeune fille laisse courir sa fantaisie élégante. Ces vêtements après mille changements et modifications lui servent de modèles ainsi qu'à ses amies. Le travail des tapis, des kélims, des couvertures, des chales, des broderies contribue énormément à ce perfectionnement artistique tant au point de vue couleur qu'au point de vue dessin. Ces travaux d'art sont souvent exécutés sans modèle, œuvre de l'inspiration et de la fantaisie artistique pleine d'imprévu, de caprice et d'imagination... Devant le métier chantant, bavardant, si le secret du cœur est déjà trop lourd rêvant elle travail et produit ces chef-d'œuvres d'un goût sûr, d'une richesse fine et d'une coloration éblouissante. Leur marbre c'est la laine. Ce travail a aussi sa littérature.

Les chansons dénommées « chants devant le métier » composées et chantées par les jeunes filles sont spirituelles, pleines de malice et de coquetterie. Sous les ombres des arbres, des grands rochers, à l'entrée des grottes — fréquentes dans les montagnes du pays — on rencontre souvent des jeunes filles assises devant leur métier bavardant avec un jeune homme. C'est un plaisir considéré comme tout à fait innocent.

Mais si le métier au lieu d'être devant elle est à l'écart on arrive à penser facilement que la relation a dépassé le simple flirt. Concernant le travail du métier elles ont une coutume qui est saisissante. Si pendant l'exécution d'un travail par la maîtresse de la maison, son mari vient à mourir on laisse le travail inachevé et on en fait cadeau à une personne étrangère à la famille, chère au défunt. Ainsi j'ai reçu de la femme de Derwiche Aga, le chef des Yézidis de la Syrie le kélim à moitié tissé, après la mort de son époux tué par un autre Yézidi.

Ce dernier avait disparu au cours de la guerre générale et Derwiche Aga le considérant comme mort avait autorisé sa femme à se remarier.

Des renseignements arrivèrent aux Kurdes. Ils dénombrèrent les forces occidentales : 200.000 fantassins et 30.000 cavaliers. Leurs armures en faisaient une masse grise. Les seigneurs commandaient en vertu du pouvoir qu'ils exerçaient en Europe, sur une tête de pont, une région ou un fleuve.

Les Kurdes marchèrent dix jours. Ils parvinrent par un matin pluvieux et froid à des collines dominant le plateau qu'occupait l'ennemi. L'avant-garde prit position pour couper l'accès de cette hauteur. Les quatre tentes royales, trente tentes pour les nobles, et les nombreux abris des soldats se dressèrent dans les ondulations du terrain. De voir cet ennemi venu jusqu'aux montagnes du Kurdistan, anima les cœurs.

Un premier Conseil de guerre fut tenu, dès l'après-midi, sous la présidence du roi. On y conçut que cette formidable armée des Croisés constituait un péril non seulement régional mais encore national et qu'il fallait en aviser tous les princes du Kurdistan. On s'y inquiéta du sort du pays au cas d'une défaite.

Quatre jours passèrent sans qu'aucun contact ait eu lieu entre les deux camps. Malgré la juste exaspération et l'inquiétude nées de la présence de cette armée étrangère, les Kurdes ressentiaient un malaise à l'idée de devoir les attaquer. La plus forte des traditions leur recommandait de respecter tout étranger et de lui être agréable. Mais l'agressivité de ceux-ci contraignait à les tuer. Les Kurdes en éprouvaient une immense amertume, tout en reconnaissant la bataille inévitable.

Le cinquième jour, sur le côté droit de la route qui va vers Pichder, à l'orée d'un bois de saules, éclata le premier combat singulier. Peu après le lever du soleil, un chevalier ennemi monté sur un cheval blanc s'était mis à parcourir le terrain avec une désinvolture provoquante. Depuis sa tente, le roi contemplait la contrée. Apercevant de ses propres yeux cet ennemi qui le défiait, il se tourna vers les princes et leur dit :

— Qui de vous va, le premier, mettre la main à l'épée ?

Le prince de Baziyân, le plus jeune de tous, un chevalier fervent

Le disparu revenant au pays après une absence de 14 années tua l'Aga le considérant responsable de cet abandon. Les kurdes ont beaucoup de respect pour les morts et un culte pour leur souvenir. Chaque endroit où le sang humain a coulé est indiqué par la pierre qu'érige un des amis du mort.

Les passants ajoutent d'autres pierres à celle-ci pour sauvegarder pieusement les noms de l'oubli. Les cimetières sont soignées et proprement entretenues. On vénère les morts par un feu brûlé durant trois jours dans la chambre mortuaire, puis pendant une semaine à côté de leur tombeau. Ceux-ci sont constitués par une colonne de marbre de 2 à 3 mètres de hauteur sur laquelle pour un homme on grave des dessins : poignards, fusils, outils de travail, aigles ou cercles symbolisant le Soleil alors que pour les femmes l'ornement consiste en dessin de fleurs : marguerites, muguet, ou d'objets de coquetterie : peignes, bracelets etc... Les cimetières en général sont situés hors des villages et des villes, sur les collines.

Planter des arbres aux cimetières est une coutume. On considère que les ombres des arbres donnent le repos à l'âme dans le calme éternel. Les arbres de Judée sont les préférés.

Les kurdes ont un amour excessif pour les animaux, et une véritable vénération pour le coq et l'aigle. Le coq symbolise la gaieté par son chant joyeux qui annonce le lever du soleil et tel le sage, prédit les malheurs dans son chant intempestif.

On prétend qu'une fois dans un village du plateau de Hewreman et une autre fois à Mamed dans la région de Pijdere les coqs chantaient pendant la soirée.

C'était un présage de malheur, auquel personne ne fit attention ; la même nuit ces villages étaient détruits. Dans ces régions on ne tue jamais un coq autour de la jeune mariée pour lui assurer le bonheur, la lumière fraîche et l'indépendance dans la vie.

Si un coq est introuvable il est remplacé par une statuette de coq préparée spécialement pour cet usage.

Des aigles accompagnent souvent les chefs dans leurs déplacements. Le printemps passé, le nouveau né rit et devient dans la joie un jeune homme et se marie, le vieillard répète ce mot devenu un proverbe kurde : « La mort ! Oui ; mais non la vieillesse ».

"TRAVA" S.A.

La Compagnie Nationale du Liban et de Syrie

TRANSPORTS INTERNATIONAUX

DE MARCHANDISES DE L'ANGLETERRE, U.S.A., SUISSE, FRANCE, INDES, EGYPTE, IRAN, IRAK, VERS LE LIBAN ET LA SYRIE.

VOYAGES-TOURISME

BILLETTS DE CHEMINS DE FER, AVIONS, BATEAUX POUR AMÉRIQUE DU NORD ET SUD.

ASSURANCES

CENTRALE : 55, AV. DES FRANÇAIS, BEYROUTH
TEL : 86-19 — 85-61

SUCCURSALES : { DAMAS, RUE SALHIÉ, TEL. 16-37
ALEP, RUE GOULAB, TEL. 0-34

et qui désirait acquérir des titres de gloire pour s'en parer aux yeux de sa bien-aimée, s'offrit sur le champ. Sautant à cheval, il courut sus au chevalier ennemi.

Une démonstration ouvrit le prélude du combat. Chacun cherchait à évaluer la monture et la technique de son rival.

Ce voyant, dix cavaliers de chaque camp vinrent se ranger derrière leur compatriote et assistèrent à la lutte sans merci engagée entre leurs deux champions. Leurs gestes et leurs parades, leur façon de manier le sabre, la fougue de leur élan indiquaient qu'il s'agissait de jeunes chefs. Les chevaux se dressaient et leurs bouches écumeantes, ajoutaient à l'humeur combattive de leurs cavaliers.

Le prince de Baziyân, surnommé Brume-des-Défilés, portait à la façon kurde, une cuirasse sur le thorax. Son dos restait découvert. Quel ennemi eut jamais pu frapper de dos un Kurde vivant.

Les coups de sabre se chevauchaient. Le dernier porté par Brume-des-Défilés sur la gorge du Croisé, le renversa. Car l'acier kurde coupe même le fer.

Un deuxième Occidental vint remplacer le mort. Malgré son succès, le prince de Baziyân ne commit aucune imprudence orgueilleuse. Il affronta le deuxième adversaire. Celui-ci, poussé par le courroux, né de la présence du cadavre de son ami, attaquait sans ménagement. Il ne s'écoula pas longtemps avant qu'il ne succombât à son tour.

Un troisième, puis un quatrième Croisé succédèrent au second mort. Quand le soleil ferma son grand œil rouge, la trêve nocturne sépara les combattants. Brume-des-Défilés, entouré de ses pairs, se présenta au roi. Le monarque s'écria :

— Tu as gardé l'honneur du sabre kurde.

Les hostilités commençaient, pour les Kurdes, sous d'heureux auspices. Aussi les flûtes et les tambours célébrèrent-ils, dans la nuit, le succès de leurs armes.

Puis les guerriers s'endormirent sous le ciel constellé, et chacun y discernait le souffle de sa bien-aimée.

(à suivre)